15 Mars 1934 | No 19 | Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLECHE paraît le 15 de chaque mois. — L'abonnement à 12 numéros Fr. 10.— ; étranger Fr. 15.—. — Un versement de 50 Fr. (Etranger 60 Fr.) donne droit à 12 numéros du journal, plus à un exemplaire du *Rite Sacré de l'Amour Magique* et à un exemplaire du *Mystère de la Pendaison*. — Toute correspondance et tout envoi d'argent doivent être adressés à la *Directrice, Mme MARIA DE NAGLOWSKA*, 15, rue Bréa, Paris (6e).

Lettre ouverte à Pie XI

Le Pape de l'Heure critique

Vous avez dit, Souverain Pontife : la chrétienneté elle-même est menacée de mort à cette époque terrible où rien n'est plus debout : ni la foi, ni l'espérance, ni même la charité.

Les peuples se détestent les uns les autres, les hommes s'entredéchirent, et les femmes ne savent plus ce qu'est la chasteté.

Tous et toutes ne veulent qu'une chose : le plaisir facile, rapide, étourdissant. Ils cherchent cela, parce qu'ils n'ont plus rien dans leur âme, et leur esprit est vide, parce qu'il ne trouve rien.

Depuis longtemps déjà les humains se disent : n'ayons confiance qu'en nous-mêmes, ne croyons qu'à la matière visible et à la raison, qui inventa les mathématiques; chassons le Christ de nos cœurs et proclamons ouvertement que Dieu n'est pas; nous serons libres ainsi, et librement nous exploiterons la nature, en nous enrichissant.

Cent cinquante années ont suffi pour donner les fruits de ce matérialisme, et vous en êtes touché vous-même, Souverain Pontife. D'intérieur, l'homme est devenu extérieur, et l'Eglise, dont vous êtes le Chef, a suivi ce mouvement. La nuit est dans les hommes, c'est vrai, mais elle est aussi au Vatican et même, hélas ! dans votre esprit.

Me direz-vous que je m'abuse lorsque j'affirme que rien ne vous épouvante autant que la véritable foi chez une femme, dont l'esprit ne dort pas ? Le mysticisme, n'est-ce pas ce que vous craignez surtout ?

Vous demandez à vos ouailles la soumission aveugle, parce que vous ne croyez pas qu'en ouvrant les yeux intérieurs on puisse voir quelque chose dans votre Eglise, sur vos autels, dans votre doctrine.

Oui, Souverain Pontife, la crise de l'heure actuelle est là : dans le néant de votre Eglise et dans la nullité de votre foi. Du Vatican, à l'heure actuelle, ne partent que des paroles inefficaces, parce qu'elles ne sont pas sincères. Plus encore que dans les foules, le Christ est mort en vous.

D'ailleurs ceci était fatal, et vous le savez aussi bien que moi. Vous n'êtes pas inintelligent dans le sens profane de ce terme, et vous avez compris, dès le début de votre règne que la chrétienneté ne peut plus être arrachée du marais où elle s'est embourbée, sans une Parole nouvelle, la Parole du Troisième Terme de la Trinité, dont vous connaissez aussi bien que moi toute la profonde vérité.

Vous savez que cette Parole a été donnée au monde au moment précis de votre élection par le Conclave, réuni à Rome, à la suite de la mort de votre prédécesseur.

Vous savez, que si vous l'annonciez vous-même aux nations, qui vous écoutent, bien des maux pourraient être épargnés à l'humanité. Celle-ci, ayant touché le fond de l'abîme, est mûre à présent pour commencer l'ascension. Mais vous préférez la maintenir dans le précipice extérieur, parce que la foi vous manque en vos propres forces. Vous espérez que, tant bien que mal, le monde durera tel qu'il est jusqu'à votre fin.

Ceci est criminel, Souverain Pontife, et il est fort douteux que vous n'en soyez point puni. Les forces, encore impalpables, de la nouvelle Renaissance se pressent en foules invisibles autour de vos murs. La résistance que vous leur prêtez les exaspèrent, et, si cela dure ainsi, l'éclat sera furieux. Après le malheur des foules, c'est votre malheur qu'elles préparent.

Car, de deux choses l'une : ou bien vous allumerez dans votre dôme le flambeau du Troisième Terme de la Trinité, en reconnaissant que l'amour n'est pas défendu, mais qu'il doit être sublimé, ou bien l'amour que vous chassez se retournera contre vous, comme une passion sauvage.

Le Chef des Italiens, Benito Mussolini, a bien déclaré que les nouvelles générations ont besoin d'une mystique. Il leur propose celle des lointains voyages et des guerres sportives.

N'êtes-vous pas en état de lui dire que ceci encore n'est qu'un dérivatif, une consolation au dehors, alors que la maladie est à l'intérieur de l'homme ?

Cette maladie se nomme : l'absence d'amour, — et elle ronge l'homme, parce que les femmes, n'ayant plus de religion, ne savent plus aimer.

Tout est faux à notre époque nocturne, dont la seule lumière spirituelle est le souvenir imprécis d'un idéal révolu.

Ayez le courage de révéler la nouvelle vérité, trouvez la force de dire que l'homme et la femme sont créés l'un pour l'autre, et que dans l'amour de ces deux se cachent tout le Mystère, toute la Sagesse et toute la Mystique.

Permettez que l'on comprenne enfin Dante et Béatrice, sans chercher midi à quatorze heures.

Je vous ai dédié, Souverain Pontife, mon volume intitulé « *Le Mystère de la Pendaison* ».

Je vous souhaite d'en comprendre profondément la forme et le contenu.

MARIA DE NAGLOWSKA.

Conférence

Jeudi, le 15 Mars
à 21 heures
au
STUDIO RASPAIL
46, Rue Vavin
(Métro : Vavin)
MARIA DE NAGLOWSKA
parlera sur
« CHRIST OU SATAN »

Débats contradictoires

Participation aux frais : **2 Francs.**

La Tentation de la Pitié

(Troisième fragment)

...A la file indienne, les examinateurs s'en allèrent comme ils étaient venus, muets sous leurs cagoules noires, impassibles, telles des pierres inanimées. On les voyait serpenter, semblables à une longue chaîne de perles sombres, au bord du ravin, qui encerclait d'un abîme sinueux le temple du Grand Prisonnier. La lune les éclairait de sa lueur bleuâtre. Elle éclairait aussi le Chasseur Affranchi, lequel, peiné de la réponse orgueilleuse de l'apprenti éprouvé, s'éloignait maintenant du jardin de la tentation au galop furieux de son coursier blanc. Le bruit des sabots frappant le sol sec de la grand'route arrivait aux oreilles du jeune Balayeur de la Cour d'épreuve de la Confrérie de la Flèche d'Or comme un reproche amer... Et pourtant sa raison lui disait qu'il s'était comporté dans tous les détails de la première épreuve conformément à l'enseignement qu'il avait reçu en ces trois années d'attente pendant lesquelles il avait balayé consciencieusement tout ce qui, dans sa pensée et dans son cœur, ne trouvait pas une justification conforme à la sévère doctrine satanique qui veut que tout candidat à l'admission au second degré n'agisse jamais sans savoir pourquoi et se rende compte sans cesse de ce qui est utile ou non à la libération du Grand Prisonnier enchaîné dans la cave du temple humain... « J'ai fait ce que je devais et j'ai tenu des propos raisonnables », dit-il d'une voix atone, cependant il semble bien que mes frères supérieurs attendaient de moi une autre réponse... » « En effet », répondit l'Amante future, « le coursier blanc du Chasseur Affranchi galope sur la route sans savoir où son cavalier le conduit... » « Que veux-tu dire ? tes mots sont énigmatiques et moins précis encore que les ombres de ce jardin. Le cavalier sait-il au moins où ira sa monture ? »... « Il reviendra ici, je te l'ai dit, mais si encore tu ne sais répondre, ô mon ami, ce sera navrant... Tu as bien entendu ce qu'il a dit : on parle de guerre, de révolution, les enfants ne mangent plus, les femmes s'affolent, les hommes rôdent comme des loups menaçants. L'Aube approche, peu d'instant sont encore à nous. La grande guerre dernière est annoncée. Les deux armées se forment. De quel côté seras-tu ? Vois, je tremble en disant cela, car depuis trois ans mon sort est lié au tien, et si tu vas à gauche je serai entraînée à gauche, et si tu vas à droite je serai entraînée à droite, mais je ne pourrais être vraie si tu es faux... » Elle était blanche comme un spectre irréel et sa douleur était sincère. Ses grands yeux aux pupilles élargies avaient une fixité étonnante et semblaient voir en dedans et non audehors. La robe verte qui l'enveloppait de la gorge aux chevilles la rendait semblable à une tige, qui ne garde rien pour elle-même et renvoit tout vers la fleur : sa tête. D'épais cheveux blonds encadraient le pâle visage, retenus par les larges bandelettes d'or brodées d'arabesques et ornées de fines pierres précieuses, choisies savamment selon les lois des hautes sciences magiques, auxquelles se consacrent les prêtresses de ce temple de Satan. Elle était belle comme les choses froides, qui excitent le cerveau, mais ne s'adressent pas au cœur. A cause de cela sa parole émouvante troublait l'Eprouvé, mais ne l'ébranlait pas. Il croisa les bras sur sa large poitrine et se mit à réfléchir. L'Amante future, respectant sa méditation, recula de quelques pas et, renversant sa tête en arrière, offrit ses yeux ouverts aux rayons de la lune.

HANOUM.

Le début de ce récit a paru dans les numéros 16 et 17 de « LA FLECHE », que nous enverrons à toute personne qui nous en fera la demande, en joignant quatre timbres de 50 centimes.

La Discipline Salvatrice

L'homme veut être libre. C'est ainsi qu'il conçoit son bonheur.

Mais la société doit le limiter en tous sens, car, à ce prix seulement, elle peut faire régner l'ordre parmi les foules et obtenir un résultat efficace des efforts divers et multiples, harmonieusement conjugués.

Plus les hommes sont évolués (*plus ils ont d'âge*) et moins douloureusement ils se plient à la sévère loi de la discipline, parce que, d'une part, ils comprennent le sens profond de l'œuvre collective et le néant du travail individuel isolé, et, de l'autre, ayant élargi leurs horizons intérieurs, ils sont poussés au dehors par des appétits moins violents.

L'homme supérieur accepte la loi sans révolte, l'homme inférieur la subit avec dégoût.

Mais l'homme supérieur est rare et les autres sont innombrables; à cause de cela la contrainte existe, et l'esclavage, drapé de duperies diverses, subsistera jusqu'au jour où le moyen sera trouvé d'ouvrir en tous l'œil intérieur, qui permet de voir l'Univers sous son jour réel.

Ouvrir cet œil est la tâche des religions. La science augmente les connaissances de l'homme, mais elle n'élargit pas ses capacités. Elle ne l'enrichit pas dans ses possibilités intérieures. Elle le laisse tel qu'il est et détermine par là même sa déchéance.

Car ne pas croître intérieurement, équivaut à mourir et à pourrir rapidement.

La science enrichit l'homme à l'extérieur, elle l'appauvrit au dedans de lui-même.

Mais la religion augmente les hommes.

Par son organisation hiérarchique — car il n'y a pas la religion véritable sans organisation sociale pyramidale — elle place dans les rangs supérieurs de la collectivité humaine les hommes de valeur éprouvée, de telle façon que ceux d'en bas, voyant la lumière de ceux d'en haut, la reçoivent effectivement, grâce à la vertu magique de l'admiration que la perfection réelle suscite en ceux qui ne l'ont pas atteinte.

L'éclat extérieur provoque la jalousie et la basse envie. La lumière intérieure véritable irradie des rayons dont le charme est fécond, incontestable et incontesté. On l'accepte sans humiliation, parce qu'il n'humilie pas. Il enrichit celui qui l'accepte et crée en lui des possibilités nouvelles.

L'homme d'en bas regarde l'homme d'en haut avec confiance et espoir, et celui-ci lui donne la force vitale qui lui manque. Alors le cône humain est formé et le Cône Divin l'épouse comme une coiffe, la tête. De haut en bas la Sagesse descend alors, tandis que de bas en haut l'Œuvre monte... l'œuvre de la pensée cérébrale, l'œuvre du cœur, l'œuvre du sexe... la construction des bras humains.

Mais retenez ceci : nul ne construira le cône humain sur les débris de la destruction actuelle, si ceci ne lui est pas donné d'en haut, si Dieu même (La Vie) ne parle pleinement par sa bouche.

Le cerveau humain, quelle que soit sa force, ne saura jamais, si le Soleil divin ne l'inspire, de quelle façon agir, ni comment poser sur les ruines de l'édifice écroulé — l'édifice de l'Eglise Romaine — les pierres de base de la construction nouvelle; car sans le secours du Soleil le cerveau ne comprendra jamais qu'il faut d'abord la foi qui anime et imagine et ensuite la lutte pour la réalisation à tout prix.

La réalisation de quoi ?

La réalisation de la liberté dans l'esclavage, de la liberté intérieure dans la rigoureuse discipline extérieure.

« L'Esprit souffle en toi parce qu'il est libre; mais tu régleras chacun de tes gestes conformément à la Loi générale, parce que tu appartiens à tous. »

Le Grand Moïse avait dit :

« Soyez les esclaves de Dieu; c'est ainsi que vous deviendrez les maîtres de ce monde. »

Plus tard, le Christ proclama :

« Renoncez à vous-mêmes totalement et vous gagnerez ainsi la joie céleste. »

Aujourd'hui, l'Invisible dit :

« Que le cerveau de l'homme accepte l'esclavage, car il n'a pas d'autre sort; que le cœur aime l'Univers et Dieu, sa vie, car c'est là sa seule plénitude; que le sexe réalise sa magie, car la victoire passe sous l'Arc, mais l'Arc symbolise le Joug s'il n'est pas celui du Triomphe. »

La construction nouvelle du cône humain doit commencer par le sexe, parce que, avant d'ordonner les hiérarchies nouvelles capables de rétablir l'ordre parmi les foules et d'harmoniser judicieusement le travail commun, les hommes et les femmes doivent purifier la racine d'eux-mêmes, le sexe féminin et masculin.

Or, aucune purification n'est possible dans les ténèbres et dans le désordre.

Oh ! esclaves aveugles et sourds ! que n'entendez-vous pas la Voix de l'Invisible !

Vous maudirez l'Eternel, si la joyeuse fête de la Messe d'Or a lieu sans vous, mais vous ne vous mettrez pas en route pour y arriver à temps !

Vous réclamez la liberté chaotique de

l'animal sauvage et vous ne comprenez pas que le privilège de l'homme est précisément la discipline !

La porte d'entrée de la Cité des libres citoyens est petite et étroite. On y entre en courbant l'échine. Mais sur la place publique l'Arc du Triomphe dépasse toutes les maisons, et le guerrier affranchi y vient à cheval, car son coursier intrépide est dompté.

Le coursier intrépide symbolise le sexe, et la discipline doit commencer par là, dans cette racine de l'être humain. L'homme indiscipliné dans son sexe n'est pas plus qu'une bête et toutes ses prétentions sont ridicules.

Le guerrier affranchi est, par contre, un homme discipliné ayant compris les bienfaits de l'esclavage.

Il garde son rang dans la hiérarchie initiatique, il obéit à ses chefs sans discuter et passe les ordres aux inférieurs sans nulle explication.

Mais le sauvage irrémédiable demande « pourquoi ? » avant de savoir de quoi il s'agit.

Voulez-vous rester sauvages et participer de la régression inévitable à travers les dégradations des espèces animales inférieures ? Voulez-vous la chute dans les ténèbres, d'où le retour est lent et douloureux?

Il vous est offert de choisir : obéissez ou non. Mais si vous n'obéissez pas, votre perte est irrémédiable.

Nous venons de commencer la ligne nouvelle du Triangle, la ligne de l'Ascension.

Tous ceux qui restent en arrière, tous ceux qui ne veulent accepter la discipline salvatrice obligatoire sont, de ce fait même, rejetés dans les ténèbres extérieures. La joie de la Messe d'Or ne sera pas pour eux!

AUGUSTE APOTRE.

Le Mystère de la Pendaison

(EXTRAIT)

« C'était, lit-on dans l'un de ces témoignages, comme si une béatitude inexprimable m'avait soudain envahi. Cela ressemblait à une pensée libre et triomphante, ne se portant sur rien et ne contenant ni sujet, ni objet. Elle embrassait tout dans son élan prodigieux et sans limite, et elle vaporisait tout : les choses du passé et les choses de l'avenir... Tout, en elle, était sans poids et sans forme, et les astres n'y pesaient pas un gramme. Et moi-même, je n'étais plus rien dans cette joie immense, car j'étais tout et j'effaçais tout en même temps. Ma joie même n'était plus une joie, et je la ressentais comme une émanation radieuse de mon être ne devenant même pas de la lumière, parce que rien n'arrêtait ses rayons, fuyant dans l'infini... On me dit que ceci ne dura qu'une seconde, mais j'affirme que cette seconde avait la nature de l'éternité. D'ailleurs, l'éternité n'est pas autre chose qu'un point irréel de la durée, rendu réel par son arrêt... En cet instant, en cet infini seul possible, je saisis le NOM qu'aucun mortel ne connaît. Il est indicible, parce qu'Il est et n'est pas à la fois... Ceux qui disent que Dieu existe se trompent autant que ceux qui affirment le contraire, car s'Il pouvait exister dans sa pureté irréelle, rien ne serait de ce qui est, et, tout d'abord, la durée ne serait pas; et s'Il cessait d'être le point fuyant dans ce qui existe, tout serait mort et rien ne serait vivant. C'est pourquoi le mieux qu'on puisse en dire c'est qu'Il est Celui qui vit, dans le passé, dans le présent inexistant, et dans l'avenir... Aujourd'hui, ayant triomphé dans l'épreuve de la strangulation initiatique, je sais et je confesse que Dieu est vivant. Je sais qu'Il est, qu'Il fut et qu'Il sera toujours, parce que j'ai vu sa face irréelle, recréée par moi-même pendant la Pendaison. Je fus, en cet instant sublime, le NON dans son pouvoir total, c'est pourquoi j'ai pu susciter la face de mon divin Adversaire et lui donner son NOM, d'égal à égal. J'ai pu le faire, parce que, pendant une seconde, Il fut ma créature et moi son créateur. Les rôles étaient intervertis et, fuyant dans l'espace sans borne, j'ai pu Le voir figé dans le passé. Mais, fuyant, je perdais la vie, Sa vie, c'est pourquoi je suis revenu sur la terre... Que vous dirai-je de ses qualités ? Cette chose seule : Il n'en a aucune. Et de Sa volonté ? Il n'en a point. Et de Son plan ? Il n'en conçoit aucun. Et de Son amour ? Il ne pourrait en avoir. Et de Sa prévoyance ? Etant caprice et danse et allégresse, Il est ce qu'Il est, Il vit et ne prévoit rien. Il est tout-puissant, évidemment, puisque tout ce qui vit veut vivre, et la Vie c'est Lui-même... Mais je sais aussi maintenant quel est le Maître véritable de ce monde, le Maître de l'Univers organisé, mesuré et mesurable. Certainement, Il est le Fils de l'Autre, car c'est en Lui qu'Il naît éternellement. Il en est inséparable, mais Il lutte contre Lui, nuit et jour. En cette enceinte nous l'appelons Satan, et nous avons raison, car Il est l'Adversaire de Dieu. Son Fils et Son Adversaire!... L'Un ne peut rien sans l'Autre, et Leur lutte est sacrée autant qu'éternelle. Mais, tandis que le Père n'a pas de volonté déterminée, le Fils en a une : détruire. Il a aussi un plan : jaillir. Il a un amour : le Néant. Le Fils n'est ni caprice, ni danse, ni allégresse, mais Il pourrait *avoir* tout cela. Cependant, s'Il l'obtenait, tout mourrait, car alors Il aurait Dieu dans son pouvoir, et Il le dévorerait en se dévorant... Il pourrait le faire, mais Il ne le fera jamais, car aucun de nous ne Le servira au-delà de l'épreuve de la strangulation et sans nous Il ne peut rien. Nous le servirons pour le connaître; nous nous exposerons à la mort initiatique pour nous identifier à Lui pendant une seconde; mais L'ayant accompagné jusqu'à la Porte, par laquelle on ne revient pas si on la franchit, nous le retiendrons dans le temple de notre corps, et même si nous devions en mourir, brûlés par un feu trop fort. Ceci est, en nous, La Loi de la Vie. »

TABLE DES MATIERES

Voir les conditions d'envoi page 4.

VIENT DE PARAITRE

Le Mystère de la Pendaison

Initiation Satanique

Selon la Doctrine du Troisième Terme de la Trinité

par Maria de Naglowska

Ouvrage de Luxe, Orné de 8 planches symboliques de R. Leflers

Tirage limité à 500 exemplaires numérotés

Prix : 60 Francs

Le Mystère de la Pendaison complète l'initiation que nous avons donnée dans notre volume, paru l'année passée sous le titre de *La Lumière du Sexe*. Nous y déchirons de haut en bas le fameux voile d'Isis, qui cachait jusqu'ici la vérité divine et humaine en ce qui concerne le grand « pourquoi ? » de l'existence terrestre. D'autre part, nous y répondons à cette question angoissante : « l'Eglise Catholique Romaine a-telle eu raison de tromper l'humanité pendant plus de dix siècles ? »

Afin que ce livre important, quoique dangereux, ne soit lu que par les personnes capables de le comprendre, nous le réservons surtout à nos abonnés, auxquels il est offert dès maintenant au prix exceptionnel de 30 francs, plus 7 francs en cas d'envoi contre remboursement. Pour l'étranger ces prix sont majorés de 5 francs.

Les personnes non abonnées à *La Flèche* désireuses néanmoins d'acquérir « *Le Mystère de la Pendaison* » sont priées de s'adresser directement à Mme Maria de Naglowska, qui reçoit tous les jours de 5 heures à 7 heures, 15, rue Bréa, Paris (6e).

Il ne sera fait absolument aucun service de presse, aucun service d'échange, ni aucun dépôt dans les librairies.

Maria de Naglowska répondra à toute lettre qui lui sera adressée au sujet de son livre, à la condition toutefois qu'un timbre de 50 centimes soit joint pour la réponse.

On trouve encore quelques exemplaires de « *LA LUMIERE DU SEXE* » par Maria DE NAGLOWSKA : à Paris, au « Lys Rouge », 12, rue de l'Université, à Rome chez MM. Maglione e Strini, via Duc Macelli 88-98; à Gimignano (Sienne, Italie) près la Maison *Casa Editrice Toscana;* à Berne et à Genève (Suisse) dans les filiales de la Librairie Payot. — Prix 60 francs.

LES DERNIERS EXEMPLAIRES du RITE SACRE DE L'AMOUR MAGIQUE par Maria DE NAGLOWSKA sont en vente, au prix de 10 francs à *La Flèche,* 15, rue Bréa. Paris (6e).

LES NUMEROS DE « *LA FLECHE* » du numéro 1 au numéro 14, étant presque totalement épuisés, nous préparons pour le printemps 1934, un recueil qui contiendra les articles de nos principaux collaborateurs, parus dans les quatorze premiers numéros de « *La Flèche* ». Le volume sera offert à 12 francs, France et Colonie, et à 15 francs pour l'étranger. Les prénotations sont acceptées dès maintenant, 15, rue Bréa, Paris (6e).

ON NOUS DEMANDE souvent le N° 2 de *La Flèche*, complètement épuisé. Si quelqu'un possède ce numéro en double et désire le céder, nous serions heureux d'en être informés pour mettre le cédant éventuel en contact avec l'acheteur. *La Flèche,* 15, rue Bréa, Paris (6e).

La Gérante : **Mlle Louise Durand**

Imp. RACINE, 18, r. de Romainville, Paris (19e). Tél. Nord 66-57.